

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. JEAN MAAS

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. Maas L. M.
Causerie : Artistes et Poète, par
Jean Bach Sisley..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Instinct féminin..... Andréa Lex.
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Figures Lyonnaise..... Jules Tairig
Concert de l'Hospitalité de Nuit.. X.
Libre chronique..... Franc-Sillon.
Société Lyonnaise des Beaux-Arts.
Concours gratuit.
L'esprit des autres.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Salle Bellecour.
Cirque Rancy. — Casine des Arts. — Scala.
Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase.
Revue financière.

M. MAAS

Notre première basse noble, M. Jean Maas est né à Bréda (Hollande) en 1867.

Il fit ses études musicales à Bruxelles sous la direction des professeurs Warnots et Demest, pour le chant, Chôme et Depoitier, pour la déclamation lyrique.

En 1889 il obtenait à l'école de musique de St-Josse-ten-Noode la première distinction avec mention extraordinaire; en 1890 le premier prix de chant individuel avec la médaille du gouvernement et en 1894 le premier prix de chant théâtral au Conservatoire de Bruxelles.

Sous la direction de Gevaert, il chanta l'*Or du Rhin* de Wagner, le *Magnificat* de Bach, la neuvième *symphonie* de Beethoven etc., etc.

Ses débuts dans la carrière théâtrale eurent lieu à Lille en 1895 où il créa la *Navarraise* après avoir chanté le répertoire courant.

En 1896 il créa le *Tannhauser* au théâtre

de Gand et y chanta *Sigurd*, *Lohengrin*, *Patrie*, *Hérodiade*, etc.

C'est à Gand que la direction Vizentini alla le chercher pour lui confier l'emploi de première basse noble sur notre scène d'opéra.

Nous n'avons encore entendu M. Maas que dans l'ancien répertoire : le cardinal Brogni de la *Juive*, le Grand-Prêtre d'*Aïda*, l'Anabaptiste Zacharie, du *Prophète* et, en dernier lieu, dans le rôle de Soliman de la *Reine de Saba* qu'il chante avec autorité et joue avec intelligence, mais il est jeune encore et presque au début de la carrière artistique.

Ses aptitudes scéniques, sa voix remarquablement sonore et d'une belle étendue, lui promettent un brillant avenir sur nos scènes lyriques.

L. M.

CAUSERIE

ARTISTES ET POÈTE

Par Jean Bach Sisley — un volume in-8°, avec 30 illustrations hors texte, simili-gravure, Paris, E. Bernard et C^{ie}, éditeurs, En vente à Lyon chez Bernoux et Cumin.

Jean Bach Sisley est un des nôtres : il appartient — depuis plusieurs années déjà — à cette brillante phalange de poètes si fidèlement groupés autour du *Passe-Temps* et dont nos lecteurs accueillent, avec une déférence marquée, les harmonieuses productions.

Il serait donc superflu de faire ici son éloge.

L'intimité, à tant de titres précieuse qui s'établit à la longue entre écrivains dont la prose et les vers sont habitués à se rencontrer — chaque semaine — dans le même journal, ne saurait, d'ailleurs, exercer aucune influence sur le jugement que je dois porter sur le nouveau livre : *Artistes et Poète*.

Le livre se présente lui-même et il se présente si bien — ma foi ! — que ma tâche en est singulièrement amoindrie.

Jean Bach Sisley a eu l'idée d'associer la poésie à la peinture, la première complétant la seconde, et, cette idée, il l'a mise à exécution avec un talent et un goût auxquels il faut rendre pleine et entière justice.

S'il s'était uniquement appliqué à donner des tableaux qu'il évoque une description rythmée ; si ses vers s'obstinaient à mettre — comme on le dit vulgairement — les points sur les i, le poète serait assurément resté au-dessous de sa tâche, notre imagination — étrangement curieuse — dépassant toujours, et de beaucoup, le but que l'artiste lui laisse entrevoir.

Mais il en est tout différemment.

Bien que s'adressant — en fin connaisseur qu'il est — à des œuvres d'un mérite indiscutable, l'auteur se préoccupe peu, en somme, de l'exécution matérielle.

Ce qui le séduit surtout dans un tableau, ce qui le captive, c'est la pensée à laquelle l'artiste a obéi, l'idéal qu'il a poursuivi ; cet idéal, cette pensée le poète les commente et les développe avec un charme aussi attirant que celui du tableau lui-même.

Je laisse la parole au maître Armand Silvestre qui — dans une préface admirable — montre le lien qui unit l'idéal du poète à l'idéal de l'artiste et établit entr'eux une parenté d'impressions dont l'un et l'autre ont le droit de s'enorgueillir.

« Demander à une émotion purement plastique l'inspiration rythmique qui l'interprétera et la rendre accessible à tous, formuler dans la langue rimée une harmonie visible aux yeux, confier aux cordes de la lyre ce qui a fait tressaillir déjà le pinceau ou le ciseau, faire retentir à l'oreille, dans le poème, ce qui a déjà charmé les yeux sur le tableau ou dans la statue, est le rêve que nous avons poursuivi en commun, affirmant, par ces essais, cette immortelle parenté des arts qui rend le poète solidaire de l'artiste et les unit dans une fraternité féconde.

« Les grandes choses de la Nature, les spectacles admirables du paysage, les tableaux sublimes du ciel, des bois et de la mer chantent en nous et nous font pareils aux harpes éoliennes qui vibrent aux souffles passagers, aux échos qui redisent les gloires lointaines.

« Partout où le pinceau ou le ciseau ont trouvé leur motif d'inspiration, nous trouvons le motif d'une inspiration reflexe, et nous aimons à fixer, dans une description qui y joint notre propre rêve, le rêve qui a hanté d'autres esprits.

L'auteur de ce volume curieux a complètement goûté cette joie. »

J'ajouterai qu'il réussit non moins complètement à la faire goûter aux autres.

La place me manque pour passer en revue — même succinctement — les trente reproductions qui émaillent ce joli volume tiré, sur papier de luxe, à un nombre restreint d'exemplaires soigneusement numérotés : j'estime qu'il est préférable d'en laisser la surprise aux lecteurs.

Les œuvres présentées ont figuré avec honneur aux expositions de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts. J'en ai plus ou moins longuement parlé dans les Causeries que je consacre tous les ans au Salon et je ne chercherai pas à dissimuler le vif plaisir que j'ai éprouvé à les revoir.

Je me bornerai donc à citer — au hasard, bien entendu et sans aucune classification de mérite — la *Sarabande* de F. Roybet :

Dans la vieille salle flamande
Sur un mode très doux, très lent
Chante la grave sarabande.

Le Lac d'Aiguebelette de M^{me} Sigrid Bolling :

Entre les sourcils noirs des montagnes boisées
Il s'ouvre comme un œil le lac aux flots d'azur.

La Bacchante endormie de Tony Tollet :

Evoilé ! Pour le Dieu qui les met aux abois,
Les bacchantes dansant, adorables et nues,
Ont réveillé l'écho des éclats de leurs voix
Et taché de blancheurs les vertes avenues.

L'Automne, de Guillaume Gelly :

L'Automne met sa tristesse adorable
Sur les bois roux et dans l'azur pâli,
Au vent léger la feuille de l'érable
Cède et se meurt sur le chemin sali ;
.....
Rude faucheur, le Temps inexorable
A moissonné notre cœur désespié,
Il a creusé la tombe lamentable
Où, rêve et foi, tout gît enseveli.

L'Orage de Balouzet :

..... l'horrible tempête
Courbant le front des pins sous sa mâle conquête.

Le Banc de Fernand Lambert :

Au fond du jardin sous les bois
Dans l'ombre douce, enveloppante,
Il est un banc où bien des fois
Du rêve j'ai suivi la pente.

Souvenir de Bal, de J. Sarrazin :

Très seule et frissonnante, elle sent la hantise
Du *Souvenir* charmant, tyrannique et vainqueur,
Ainsi qu'un flot profond envahir son cœur.

Un Poète, d'Hippolyte Flandrin :

Ces poètes sont dieux. Tout s'incline à leur voix,
Mais leur destin connaît la gloire encore plus chère
D'avoir fait naître en vous les langoureux émois,
Femmes au cœur épris de rêve et de chimère !

Profil de jeune fille, de M^{lle} Laure Veno :

Jeune fille, pourquoi voiler d'un crêpe noir
La pudique blancheur de ta robe élégante
Et de ton cou de neige ? As-tu déjà su voir
Que sur tout ce qui charme et sur tout ce qui chante
Sur le rêve et l'espoir, un voile de douleurs
Par la vie est jeté ?

Puis successivement : **La Mort de la Lionne**, de R. Ernst — **Le Duo d'Amateurs**, de A. Rougier — **Les Pavots**, de M^{lle} Marguerite Brun — **Au bord du Rhône**, de M^{lle} Cornillac — **Glaugué et Thaléia**, de P.-A. Laurens — **Le Doux Repos**, de J.-F. Lematte — **Le Repos en Egypte**, de Vander Ouderas, etc., etc.

La Sculpture est représentée par le **Caïn**, de Weitmen — **Héro et Léandre**,

de Gasq — la **Fleur de sommeil**, de Pierre Devaux et le groupe suggestif de **La Charité** de mon excellent ami, le statuaire J. Bourgeot.

Maigre et courbé par les années
Le pauvre vieux au chef branlant
Aux lèvres pâles et fanées
S'en va de son pas triste et lent.

Cette infinie variété d'impressions — qui rend si attachante la lecture d'*Artistes et Poète* — ne pouvait manquer de séduire Armand Silvestre : voici en quels termes élevés il l'apprécie :

« Au caprice de son goût, à la fantaisie de son inspiration, le poète a choisi des toiles qui avaient captivé son regard, sollicité sa pensée, qui lui avaient ouvert un de ces mondes nouveaux où nous cherchons encore les seuils oubliés des Paradis perdus et il s'est remis à peindre après le peintre lui-même, demandant au rythme le secret de son dessin, aux mots le mystère de leurs couleurs. Il a cherché, par d'autres moyens, l'harmonie des mêmes lignes, le charme des mêmes contours. Il a traduit, dans le langage sacré et définitif de la Poésie tous ces livres ébauchés et fait chanter les rimes sonores comme de beaux oiseaux, dans ces paysages silencieux, dans ces intérieurs muets, dans ces visions mortes et immobiles auxquelles il a donné vraiment la vie. »

Les vers de Jean Bach Sisley ont de l'harmonie, de la grâce et de l'élégance ; son livre est une fête pour l'esprit et le cœur comme il en est une pour les yeux.

Je ne saurai mieux le recommander qu'en empruntant à l'auteur lui-même ces vers sur la mission de l'Art ici-bas :

... L'Art vrai nous tend la main
Et près de lui qu'importe ou qu'on pleure ou qu'on rie
Ce divin compagnon fait la route fleurie !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

La nomination de M. Albert Carré comme directeur de l'Opéra-comique est aujourd'hui officielle.

M. Vizentini entre dans la combinaison comme directeur de la scène.

Il est bien entendu toutefois que notre directeur actuel terminera sa saison à Lyon désirant faire honneur à ses engagements.

Le premier chef d'orchestre de l'Opéra-comique sera M. Messenger, le compositeur connu, le second M. Luigini qui statue actuellement M. Daubé.

Les journaux de Nice et de Monte-Carlo sont unanimes à relater le grand succès remporté par M^{me} Alice Lody-Vizentini dans la charmante comédie d'Henri Meilhac : *Décoré*. Avec des co-

miques comme Baron et Tarride, la soirée n'a été qu'un long éclat de rire. A la fin du spectacle, les trois artistes ont été rappelés plusieurs fois et l'on ne comptait plus les fleurs, les bouquets, les palmes et les couronnes offerts en témoignage de sympathie et d'admiration.

Le conseil communal de Bruxelles a procédé, en comité secret, à la nomination des directeurs du théâtre de la Monnaie. Les directeurs actuels, MM. Stoumon et Calabresi, ont été réélus, par 19 voix ; MM. Guidé et Kufferath en ont obtenu 17 ; la lutte, comme on le voit, a été vive.

M. Edmond Rostand que la représentation de *Cyrano de Bergerac* vient de placer au premier rang de nos auteurs dramatiques, travaille à une nouvelle pièce, en vers, trois actes : *Le Théâtre*, qu'il destine à Mme Sarah Bernhardt pour la Renaissance.

La première au Théâtre-Français de *Catherine*, comédie en 4 actes, en prose, de M. Henri Lavedan est fixée au lundi 24 janvier.

La Cour d'appel de Toulouse s'est prononcée dans le différent qui avait surgi entre M. Delrat, ancien directeur du théâtre du Capitole et la Municipalité.

L'arrêt déclare que le traité a été résilié aux torts de M. Delrat mais que cette résiliation n'autorise pas la ville à s'attribuer les 10.000 francs du cautionnement déposé par le demandeur.

La ville de Toulouse se trouvera donc dans la situation des gens à qui l'on dit : Rendez l'argent !

Le nouveau ministre italien de l'instruction publique, M. Gallo, a entamé, paraît-il, des négociations pour acquérir de son possesseur actuel la partition autographe de l'opéra de Bellini. *Beatrice di Tenda*. Le prix serait de 24.000 fr.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

La semaine qui vient de s'écouler a été partagée entre les représentations de la *Reine de Saba* et d'*André Chénier*.

Notre rôle se borne donc uniquement à enregistrer le double succès du bel opéra de Gounod et du drame lyrique émouvant de Giordano.

Outre sa remarquable interprétation avec M^{me} Fiérens et MM. Bucoganani et Maas, dans les rôles principaux sans oublier M^{me} de Craponne toujours charmante sous le travesti de Bénoni. La *Reine de Saba*, avec sa nombreuse figuration, son ballet luxueux, ses décors neufs, le tableau de la Fonte surtout, offre une mise en scène absolument merveilleuse.

Très belle aussi la mise en scène d'*André Chénier* offrant avec ses décors et ses costumes une véritable reconstitution historique de l'époque révolutionnaire.

Le drame lyrique de Giordano continue à faire salle comble. Nous touchons du reste, à la dernière représentation de M^{me} Nuovina dont M^{me} Dhasty, MM. Lambert, Beyle, Hyacinthe, Joël Fabre se montrent les dignes partenaires.

Nous croyons savoir qu'après le départ de M. Nuovina, le rôle de Madeleine sera confié à M^{lle} de Meryanne.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Madame Sans-Gêne a terminé momentanément sa brillante carrière ; nous disons « momentanément » parce que l'œuvre intéressante de Victorien Sardou est de celles qui restent au théâtre et retrouvent toujours un regain de succès.

Au moment où nous mettons sous presse a lieu aux Célestins la première représentation de *Gillette de Narbonne*, l'opérette en trois actes de MM. Chivot et Duru, musique d'Audran : l'excellente distribution qui en a été faite assure — croyons-nous — à cette reprise un vif succès.

La Direction a mis en répétition *Jalouse* la comédie nouvelle en trois actes de M. Bisson.

X.

INSTINCT FÉMININ

L'enfant venait de naître. Or, c'était une fille, Mignonne, délicate et frêle, et très gentille.
— Apparut une fée (ainsi qu'au bon vieux temps).
Elle appuya ses doigts, ses beaux doigts éclatants, Sur le front ingénu de la blonde fillette,
Et, penchant le visage au-dessus de sa tête,
Elle dit, souriante : « Ecoute, et réponds-moi.
« Je veux te faire un don — mais un seul : c'est la loi.
« Regarde mes trésors, puis... à toi de choisir.
« Parle, j'exaucerai — je jure — ton désir. »

Elle sembla très bien comprendre, la petite,
Quand Madame la fée a repris bas et vite :
« La richesse, l'amour, la candeur, la beauté,
« L'orgueil, la bonté, la... mais oui ! la cruauté...
« Tels sont les talismans que possèdent les femmes
« Pour régner sur la terre et dompter les âmes :
« Je te donne, parmi tous, celui de ton choix. »

— Et l'on entendit comme une lointaine voix
Dire : « Ce serait bon, pourtant, d'être cruelle !...
« Mais je préfère encor, à tout prendre, être belle ».

ANDRÉA LEX.



EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Phonographes et Graphophones

SPECIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe "LE COLIBRI", — Prix : 60 fr.

Lucien VIVES

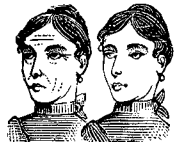
PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

MÉDAILLE D'OR 1897. — EXPOSITION PARIS

AVANT APRÈS **TOUJOURS JEUNES !**



L'EAU RIDER fait disparaître en 48 heures les petites rides vulgairement appelées *Pattes d'oie*, ainsi que les *bagoues* et *triples mentons*, qui déparent la femme aux approches de la quarantaine. Elle assure une **ÉTERNELLE JEUNESSE !!!**

Envoyer 3 fr. 50 au DIRECTEUR de l'Eau Rider, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBÉ Lanterne de Bicyclette portable au Gaz Acétylène Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

LETTRÉ PARISIENNE

Une petite revue de l'année chantée par M^{lle} Marguerite Deval, dans un des cabarets de Montmartre, parlait, entre autres sujets, des peines qu'on se donne pour obtenir.

Ce bi, ce bout, ce bi de bout d'ruban.

Nous sommes encore tout inondés des bi, des bouts, des bi de bouts de rubans qui viennent de pleuvoir sur les artistes et les écrivains à la double occasion des étrennes et de l'Exposition de Bruxelles.

Il est donc encore temps de parler de quelques nouveaux enrubannés tandis que la joie de leurs amis, de leurs familles et d'eux-mêmes est encore toute chaude et vibrante. Quand je dis de leurs amis, je m'avance un peu, je le sais, car sur dix amis qui félicitent un nouveau décoré il y en a huit qui disent *in petto* : « On aurait bien dû me décorer à sa place, car je le mérite plus que lui ». Les deux autres amis... sont décorés, mais ils pensent parfois que leur nouveau confrère n'avait peut-être pas autant de titres qu'eux, et qu'on se montre maintenant peu rigoureux sur les choix.

Il est certain que cela est vrai pour quelques-uns des nouveaux décorés de cette année, dans le monde des arts tout au moins.

Voici par exemple M. José Frappa. C'est un aimable garçon, répandu dans le monde, mais un bien médiocre peintre. Suffit-il d'être un aimable garçon répandu dans le monde et mauvais peintre pour être décoré ? Alors il avait tous les titres.

Ce José Frappa a une spécialité de tableaux rigolos. Il envoie au salon des tableaux devant lesquels il faut qu'on *rigole*. Il n'y a pas d'autre mot. Et alors pour faire « rigoler » les passants M. Frappa expose des moines burlesques qui portent un cochon dans leurs bras, ou qui s'empiffrent de quelque victuaille ou qui font des œillades à quelque commère, ou qui font une chute ridicule, la robe retroussée jusqu'aux reins, ou enfin cent autres grosses plaisanteries de ce genre. Ce comique est navrant et pour ma part il me donne envie de pleurer toutes les fois que j'en rencontre quelque manifestation dans les expositions. Certes, on passe rapidement, mais on voit tout de même, ne fût-ce que le temps de détourner les yeux. Eh bien voilà certainement un bout de ruban qui ne fait honneur à personne ni à celui qui le reçoit ni à ceux qui l'ont donné, car jamais M. Frappa, jamais entendez-vous, n'a produit une œuvre de quelque distinction.

Heureusement nous avons quelques compensations et quelques belles occasions d'applaudir des artistes vraiment nobles et raffinés.

Exemple, M. Just Becquet, le statuaire qui vient d'être fait officier, un vieux maître franc-comtois. Elève de Rude, comme son maître il a le culte de son art poussé au plus haut point. L'hiver, ce robuste et bon vieillard habite Paris. L'été, il habite son cher faubourg de Besançon.

Plus tard ces belles œuvres qui s'appellent : *Ismael*, la *Source*, le *Christ agonisant*, etc. seront reconnues d'un maître, et on ne peut que se réjouir qu'on s'en soit aperçu de son vivant. C'est si rare !

Artiste encore du plus grand talent et qui n'a pas dit son dernier mot, ce Jacques Emile Blanche qui vient d'être fait chevalier. C'est le fils du célèbre D^r Blanche qui fut un savant de réputation universelle.

Ce peintre aura certainement produit quelques-uns des plus fins, des plus élégants portraits de femme de notre temps.

Je voudrais bien vous dire encore quelques mots de certains autres. Par exemple de ce brave Achille Cesbron, un bon peintre de fleurs, qui débuta dans la vie comme ouvrier et qui ne s'en cache pas. Comme il a raison ! On naît dans la situation où le destin vous plaça, et l'on arrive au point où la volonté et l'amour du beau vous menèrent.

Et puis il y en a encore d'autres dont on pourrait faire l'éloge. Mais ce n'était pas un palmarès motivé que je voulais donner ici. Je voulais simplement prouver que sur les listes, comme toujours, les noms se suivent, mais les talents ne se ressemblent pas.

Arsène ALEXANDRE.

FIGURES LYONNAISES

LA FAMILLE DUCROQUET

Ce que pense Auguste.

AUGUSTE

Dis donc, Joseph, te sais pas à quoi que je pense ?

DUCROQUET

Non Est-ce que te penses à quelque chose ?

AUGUSTE

Voui, pis à quelque chose qu'est ben comme qui dirait z'unique dedans son genre. Te sais pas quoi que c'est ?

DUCROQUET

Non. C'est y que te voudrais me donner ça que t'as, dedans le cas où tu mourrais bientôt ? Si c'est ça, c'est ben une bonne idée que t'as ; te peux pas en avoir de plus bonne. Oh ! voui, c'est ben une bonne idée.

AUGUSTE

C'est pas ça, pour sûr que non que c'est pas ça. C'est d'autant moins ça que je pense ben que c'est toi que vas décaniller avant moi ou ben moi après toi, si t'aimes mieux.

DUCROQUET

C'est-y que t'aurais envie de te marier ? Fais pas c'te bêtise, mon pauvre vieux. Si c'est que te veux te marier quand même c'est z'une bêtise, y fais pas, t'entends, sans me demander conseil, parce qu'après tu te mordrais les cinq doigts pis le pouce d'avoir fait à ta tête, t'entends, sans me demander conseil pour une chose comme celle-là. Te marie pas sans me demander conseil, va. Moi je sais ça que c'est que d'être marié. On est ben bien content, c'est

ben vrai ; on a ben comme moi une femme qu'est bien gentille, que vous raccommode quand c'est qu'on a des trous à ses chausses ou ben à ses culottes, une femme que vous aime bien et que vous fait des infusions quand c'est qu'on a z'un chaud et froid, une femme, quoi, comme qui dirait que quand on l'a on ne peut plus s'en passer. Mais ça fait rien, quand c'est qu'on y réfléchit de près, on se dit que quand on a une femme c'est pas la même chose que quand c'est qu'on n'en a point. Y a comme qui dirait z'une différence, pas bien grosse, mais enfin y en a z'une. Ainsi, moi que je te parle, depuis que je suis marié — et c'est pas d'aujourd'hui — eh ben, je vois que je suis plus le même ; je sais pas comment te dire ça, mais je vois que je suis plus le même ; ça m'a sangé du tout au tout, c'est-à-dire depuis la tête jusqu'aux pieds. D'abord on est plus vieux qu'avant, c'est déjà un petit sangement, pis après, quand on veut se démarier, comme y a des jours que ça vous prend, y a pas molien, à moins de divorcer. On veut pas divorcer parce que ça fait trop crier dedans le quarquier, pis que ça dure trop. On voudrait se démarier, mais pas pour longtemps, c'est-à-dire pour quelques jours, quand c'est qu'on vient de se disputer. Je sais pas si te me comprends bien. C'est bien gentil le mariage, on ne peut pas dire, quand c'est que comme moi on tombe sur une créature comme la mienne, mais ça fait rien, je te dis, te marie pas sans me demander conseil. Te me diras : « Joseph, je veux me marier, quoi que te dis de ça ? » Alors, moi je réfléchirai un bon moment, en me tenant la main dessus le front, comme c'est qu'on fait quand on réfléchit pour de bon ; pis je te répondrai après : « C'est-y sarieux, ça que te me dis ? Si c'est sarieux, faut pas te presser. T'as le temps. Ça vaut rien de se presser, pis faut bien faire attention à la femme qu'on prend, vu que les femmes c'est comme qui dirait z'un bateau de pommes : y en dedans que sont pétainées en dessus, pis d'autres avec que sont gâtes en dedans. Faut pas choisir dedans les gâtes ou dedans celles que sont pétainées, te comprends ben ? Je peux pas mieux te dire comment que c'est qu'y faut faire si te veux te marier. Moi, c'est comme ça que j'ai fait. J'ai bien arregardé ma femme avant de la prendre, pis quand j'ai vu qu'elle était pas gâte, nous avons t'été z'à la mairie, pis nous avons t'été mariés. Ça pas t'été long, pis pas difficile non plus. Le maire y m'a dit en quelques mots, d'abord à moi : « Voulez-vous t'y Tiennette Barbillon qu'est ici présente pour épouse ? » C'était ben inutile que me demande ça, y savait bien que c'était pas pour autre chose que nous sommes venus. Enfin, ça fait rien, y pouvait peut-être pas s'en rappeler. Y n'a pas que ça à faire. « Voui, m'sieu », que je que je lui réponds tout court. J'aurais ben ou lui ajouter aut' chose avec, comme qui dirait par ezeple : « Si vous y voliez pas d'inconvénient, mais si vous voliez que ça peut pas se faire, faut y dire, on pourra ben

s'arranger pour que le mariage y se fasse pas. » Mais je lui ai rien ajouté, ça aurait duré trop longtemps. Après y se tourne du côté de la celle que devenir Mame Ducroquet, pis y lui dit : « Et vous, mamezelle, voulez-vous t'y pour homme M'sieu Ducroquet qu'est ici présent ? » Eh ben, te sais, mon pauvre, c'est pas pour me flatter, mais la celle que devait devenir Mame Ducroquet m'a fait une peur à ce moment-là que quand j'en parle j'en ai encore le tremble. Magine-toi, mon pauvre, qu'elle a rien répondu, comme qu'qu'une qu'est pas décidée à faire ça qu'on lui demande. Alors, moi, je l'ai poussée avec mon coude, pis je lui ai dit de répondre comme c'est que j'avais fait. Elle a ben fini par dire voui, mais c'est z'un mot quand il est sorti de dedans son estomac il avait quasiment l'air de l'étrangler. C'était l'émotion, c'était pas aut'chose, te comprends. C'était l'émotion. Elle avait pas l'habitude de se marier. Ça l'a un peu émotionnée. Mais un moment j'ai ben cru qu'elle y faisait eskeprès de pas répondre. Les femmes ça sange si tellement vite d'idées qu'aurait rien eu d'étonnant qu'elle y oye fait eskeprès. Le matin c'était ben décidé que nous allions nous marier, mais, te sais, dedans l'après-midi elle aurait bien pu sanger d'opignon. Te sais, Auguste, fais bien attention à ce que je te dis, faudra pas te marier le soir, ça vaut rien. Si la celle que te dois prendre elle est décidée le matin, faudra pas attendre, parce qu'après elle t'enverrait promener. Fais bien attention à ce que je te dis, parce que, mon vieux, te comprends...

AUGUSTE

Quand t'auras fini, te m'y diras. V'là une heure que te me serines la même chanson. Qui que t'as dit que je voulais me marier ? personne, est-ce pas. Eh ben, t'as pas besoin de si tant te donner de la peine. Quoi t'est-ce ben qu'a pu te fourrer dedans la tête des idées comme ça. Ya pas de bon sanque !

DUCROQUET

C'est toi, spéc' de ganache. Te m'as dit tout-à-l'heure : « Je pense à quéque chose qu'est comme qui dirait sensément unique dedans son genre. » Te m'as pas dit ça ? Te peux pas dire que te n'as pas dit ça ?

AUGUSTE

Quéque ça prouve que je t'oye ou ben que t'oye pas dit ça.

DUCROQUET

Ça prouve que je me suis dit : « Si c'est z'unique dedans son genre ça doit être qu'y pense à se marier. Alors, je t'ai dit : « Auguste, fais pas c'te bêtise. » C'est pas qu'on n'est pas heureux, au contraire, on est ben trop heureux, mais faut bien choisir, v'là tout ; c'est comme un bateau de pommes, y en a que sont gâtes, pis d'autres que sont pétainées, je t'ai dit. C'est pour ça que faut bien faire attention à la femme que te prendras, et pis me demander conseil. Je te dirai jamais assez ça qu'on dit toujours à un homme que veut se marier : « Auguste, fais pas c'te bêtise. » Mais si c'est tout de même

COUVEUSES AUTOMATIQUES Moyen d'avoir en toute saison des **petits Poussins**, sans la poule clouche. Cet élégant appareil, présenté dans une cage de verre, se chauffe au moyen d'une lampe à pétrole. Il est de très bon goût et a sa place désignée dans la maison du maître aussi bien qu'à la ferme. Prix de l'appareil : **40 fr. 75** Envoyer mandat aux INVENTIONS, rue Saint-Pantaléon, **TOULOUSE**.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce**, 12, Rue Confort, LYON

AVIS AUX BUREAUX DE TABACS

Poches à Tabac offertes gratuitement

4.000 poches petit ou grand modèle, rendues franco pour 2 fr. 85 et nous vous adressons à titre gracieux pour trois francs de marchandise de vente facile, spéciale pour bureaux de tabacs, ce qui fait que les poches NE VOUS COUTENT RIEN. C'est avec raison que nous annonçons « Poches à tabac offertes gratuitement. » — Adresser timbres ou mandats-poste au COMPTOIR DES VENTES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1/2 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

LE LIVRE DU JOUR
indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr. S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illustré de 80 superbes photographies
(Cout 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

que te veux la faire, c'te bêtise, tje te dirai jamais assez : « Auguste, fais bien attention, c'est comme un bateau de pommes ; y en a... »

AUGUSTE

Mais pisque je te dis, s'pèce de je sais pas quoi, pisque je te dis que je veux pas me marier.

DU CROQUET

V'là une heure que te me chante sans décevoir que te veux te marier, eh ben, alors, à quoi t'est-ce que te pensais donc, tout-à-l'heure, que te m'as dit qu'est z'unique dedans son genre ?

AUGUSTE

Te veuxiy savoir?... Ça te fâchera pas ?

DU CROQUET

Dis-moi z'y, va, dis-moi z'y ; c'est par là que t'aurais pu commencer.

AUGUSTE

Je pensais tout à l'heure que t'étais aussi bête qu'un cornichon. A présent que te m'a raconté toutes histoires, te sais pas ça que je pense ?

DU CROQUET

Quoi t'est-ce que te penses ?

AUGUSTE

Ça te fâchera pas ? ben sûr, ça te fâchera pas ?

DU CROQUET

Non. Dis-moi z'y.

AUGUSTE

Je pense à présent que t'es plus bête qu'une courge..., spèc' de vieux melon !

Jules TAIRIG.

LES CHANTEURS RUSSES

ET

l'Hospitalité de Nuit

Nous possédons le programme de la fête organisée par l'Œuvre lyonnaise de l'Hospitalité de Nuit et d'Assistance par le Travail pour le mardi 18 janvier courant, aux Folies Bergères, et nous pouvons d'ores et déjà prédire le grand succès de cette solennité artistique. La Chapelle nationale Russe, qui ne comporte pas moins de quarante artistes d'élite, hommes, femmes et enfants, vient en notre ville spécialement pour cette fête, qui n'aura ni veille, ni lendemain. C'est M^{me} Nadina Slaviansky d'Agrenoff qui dirige cette troupe remarquable.

Les chants exécutés par ces artistes ne ressemblent aucunement à notre musique occidentale, ce sont des mélodies traînantes comme les vagissements de l'enfance d'un peuple, ou des des airs sautillants à cadence brisée comme la chanson d'un enfant espiègle.

Le programme de cette fête est divisé en trois parties : Dans la première, on entendra la *Marche Slave*, un pot pourri, des chants anciens, *Nowgorod*, chant ancien du XIII^e siècle, un chant national, une romance caucasienne, une polka slave. La seconde partie comprendra des chants religieux (*la capella*), tels que *Notre Père*, style monastique des couvents de Kiew (XVI^e siècle), *Chœur des Séraphins* et la *Légende Moscovite*, une ancienne chanson. En descendant te Volga, un chant national, un chant d'adieu, une chanson tzigane, une valse russe, un chant célèbre *Ei Ouchnen*, puis l'*Hymne russe* composeront la troisième partie.

Enfin, deux charmantes comédies en un acte chacune : *Ea Date fatale* et *Le Diner Coupiau*, jouées par deux excellents artistes de l'Odéon, M^{lle} Rose Syma et M. Gervail, compléteront cet attrayant programme.

La feuille de location est déposée rue du Bât-d'Argent, 7 (Bureau du Consulat suisse) où l'on peut dès aujourd'hui choisir ses places pour celles qui sont numérotées et prendre des billets pour toutes. Nous engageons nos lecteurs à le faire sans attendre, car bientôt il sera trop tard.

LIBRE CHRONIQUE

Instruit par l'exemple de l'auteur de *Frédégonde*, Débouté de son action judiciaire contre la critique de Jules Lemaitre, dans « La Revue » Brunetière », Octave Mirbeau a préféré se faire justice lui-même en ripostant à l'éreintement de ses *Mauvais bergers* par l'avunculaire Sarcey, en ces termes confraternels : « Faux et trivial bonhomme ; « Auguste triperie ; « Etre malfaisant et vil. »

Il n'y va pas, comme on voit, de plume morte ; et il ajoute que le Francisque du Temps « Accomplit une besogne laide, vile et lâche. Qu'il crache ignominieusement sur tout ce qui est beau. Qu'il tente de salir, de l'ordure de son âme, toutes les œuvres qui... etc

Il faut convenir que si la critique est malaisée, l'art n'est pas toujours difficile sur le choix de ses expressions.

En présence de ce débordement d'injures, nous ne pouvons que conseiller charitablement à notre pauvre vieil oncle d'aller exercer son ministère à Londres, dans le Times, pour ne pas trop le dépayser, à son âge.

Il s'y sentira protégé par la mésaventure d'un confrère anglais, sir John Runelman lequel fut condamné récemment par le jury à payer 200 livres, soit 5.000 francs de dommages intérêts, à M. Edward-Charles Fry, un récitant bien connu, pour lui avoir appliqué, dans un compte-rendu, l'épithète malsonnante d'âne (*ass*).

En appliquant ce tarif pénal à la bordée d'invectives d'Octave Mirbeau, ce vieux Sarcey des familles se verrait gratifié d'une véritable fortune, prélevée sur les droits d'auteur de celui des *Mauvais bergers*, dont il deviendrait ainsi — en quelque sorte — le collaborateur bénéficiaire.

Puisque nous en sommes au chapitre des gros mots, nous ne pouvons passer sous silence ceux que la charmante Marcelle Dartoy, une étoile des Bouffes scintillante de diamants, échange sur papier timbré avec son couturier, M. Capdeville, lequel l'a assignée devant la septième chambre du tribunal civil de la Seine, en

paiement d'une note de 935 francs, dont voici quelques détails aguichants pour l'édification de nos aimables lectrices :

Un *devant* mousseline soie et entre-deux 55 fr. ; une chemise jour revers blanc, 45 fr. ; une jupe rose dentelle, 180 fr. ; un *devant* écossais, 55 fr. ; une chemisette flanelle crème, 45 fr. ; un peignoir crème, 70 fr. ; un pantalon, 45 fr. ; une chemisette flanelle 55 fr. ; un peignoir crépon caoutchouc, 125 fr. ; un *devant* entre-deux valenciennes, 60 fr. ; un *devant* malines et velours, 65 fr. . etc., etc.

On voit par cette gracieuse énumération que la séduisante intimée use beaucoup de devants, ce qui prouve en faveur de l'achalandage de sa devanture, mais il paraît qu'en échange de ces fournitures, elle n'offrait, *à posteriori*, et à son costumier, que des acomptes puisés (comment dirais-je ?) de l'autre côté de ses devants.

C'est ainsi que la jolie actrice parisienne et de race évidemment gauloise, aurait décoché à son poursuivant un mot héroïque, mais d'autant plus déplacé dans sa bouche exquise, que la défenderesse n'est pas une vieille garde.

Et M. Capdeville de riposter intentionnellement avec de l'encre de petite vertu : « Je ne réponds pas aujourd'hui à votre lettre d'hier : j'ai besoin de beaucoup de préparation pour écrire à une dame qui a le monopole de l'esprit ou croit l'avoir.

« Je conserve mémoire de votre vocabulaire où ne figurent que *des expressions qui ne s'écrivent que par des initiales* ; en attendant je vous informe que mon reçu et ma facture vous seront demain présentés par huissier. »

Bref, après les plaidoiries de M^{es} Herbet et Henri Coulon, le tribunal a remis son jugement à huitaine. On se demande à laquelle des deux parties en cause « ça » portera bonheur? ..

FRANC-SILLON.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

Le comité de la Société lyonnaise des Beaux-Arts réuni en séance le 10 décembre dernier, a modifié la partie de son règlement relative à l'élection annuelle du jury spécial. Le jury de peinture sera élu par les peintres. Celui de la sculpture par les sculpteurs. Celui de la gravure par les graveurs et le jury d'architecture par les architectes.

Les artistes peintres électeurs sont informés que l'élection du jury de peinture aura lieu le lundi 31 janvier, au siège de la Société, rue de l'Hôpital, 6, au 2^e étage. Le scrutin restera ouvert de 10 h. du matin à 4 h. du soir. Un avis prochain donnera les dates respectives de l'élection des jurys de sculpture, de gravure et d'architecture.

CONCOURS GRATUIT

La *Revue Stéphanoise* vient d'ouvrir son dixième concours.

Le sujet imposé « Les Mois » consiste en un seul sonnet consacré à l'un des douze mois de l'année, au choix du concourant.

Ce concours absolument gratuit, sera irrévocablement clos le 30 avril prochain.

Pour le programme écrire à M. Léon Merlin, Directeur de la *Revue Stéphanoise*, rue César Bertholon, 12, à Saint-Etienne (Loire).

L'ESPRIT DES AUTRES

Les surprises de l'ivresse.

Un abominable pochard est conduit au poste où il passe la nuit.

Le lendemain matin, le commissaire l'interroge :

— Pourquoi, sans aucun motif, avez-vous roué de coups votre infortunée concierge ?

Et l'homme ouvrant des yeux ahuris :

— Comment !.. Comment !... Ça n'était donc pas ma femme ?

LE PRÉSIDENT. — Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

— Non, mon président ; faites pour moi comme si c'était pour vous !

Entendu dans un examen :

L'EXAMINATEUR. — Mademoiselle, comment appelez-vous le fils d'Apollon qui fut foudroyé par Jupiter.

LA CANDIDATE reste muette.

L'EXAMINATEUR. — Voyons, un effort de mémoire. Votre père a une voiture qui porte le même nom.

LA CANDIDATE. — (Toute heureuse). Ah ! tape-cul !

L'EXAMINATEUR. — Non, Mademoiselle, Phaéton.

En chemin de fer, ligne de Marseille à Nice, deux jeunes mariés en voyage de noces.

ELLE, très aimable, affectueuse, d'une voix caressante :

— Tu as un courant d'air de ton côté, mon chéri.

LUI, distrait :

— C'est vrai, changeons de place, veux-tu ?...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2128 du 8 janvier 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *Au Conseil de Guerre*, par G. Lenôtre. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Les Chartreux*, par Paul Kauffmann. — *La Mission Marchand*, par N. Nozeroy. — *La roulotte automobile*, par Gui Tomel. — *La route de Konakry*, par X. — Théâtre illustré : *Penses-tu ?*.. revue. — *Sport*, par Archiduc. — *Revue financière*, *Cyclisme* ; etc., etc.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

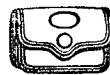
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République. 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette *sans couture* (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.



1^{re}. ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus puissant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. **JACQUET 1**, rue Vauvour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : *Le noyau de cerises*, par M. de Beauregard, illustrations de Parys.

Roman : *du Rêve à la réalité*, par J. Berr de Turique.

Sommaire du numéro 2129 du 15 janvier 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Autour de Molière*, par Léo Claretie. — *L'affaire Esterhazy*, par L. de M. — *A la Grande Chartreuse*, par P. Kauffmann. — *Le Palais du Roi de Rome, au Trocadéro*, par N. Nozeroy. — *La baie de Kiao-Tchéou*, par Guy Tomel. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Sport, Revue financière*, etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Nouvelle illustrée : *Le noyau de cerises*, par G. de Beauregard, illustrations de Parys.

Roman : *Du Rêve à la réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Alexandre Michel, secrétaire, place d'Armes, Voiron (Isère).

Sommaire du numéro de décembre

La patrie, Armand Silvestre. — *Mon Noël*, Maurice Champaires. — *Au jardin de mon cœur*, Jean Richepin. — *La mort de minet*, Morice Viel. — *Le vagabond*, Louis Gallet. — *A l'aimée*, Fernand Richard. — *La mort des ramoneurs*, Jean de la Hève. — *Mon cœur*, A. Fink aîné. — *Feuillets intimes*, A. C. Coche. — *Le chercheur de refrains*, Armand Belloc. — *Les larmes*, Louis Dauvé. — *Madrigal*, Alfred Bertrand. — *Lettre*, Paul Boise. — *Coursiers lointains*, André Juvenil. — *Sonnet aux chimères*, Jean Silex. — *L'amour éternel*, A. Mères. — *Chant d'espoir*, René Daxor. — *Complices du serpent*, Henri Second. — *Bibliographies*, Ernest Chalmel et Jehan Ecrevisse.

Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande adressée au secrétariat.

Abonnement : Un an, 6 francs.

LA REVUE DE FRANCE

La Revue de France qui vient d'entrer dans sa troisième année publiée, dans son numéro de ce mois, une longue et fort curieuse étude de M. Deluns-Montaud, député sur *Le Félibrige*. Jamais, peut-être, les réelles aspirations des méridionaux n'avaient été définies d'une façon aussi précise. Nous avons trouvé, également, dans l'article de bien jolies définitions des mœurs et des tendances des diverses provinces du « Midi » et une remarquable critique de l'œuvre de Mistral et de Félix Gras.

Dans le même fascicule, le début d'une étude de Jean Bach-Sisley sur l'évolution de la *Chanson française*, des poésies de François Fabié et du félibre J.-Félicien Court, des nouvelles de Camille Pert, Paul Rouget, G. de Colvé des Jardins, Henri Petit, etc., ornées d'exquises illustrations.

On trouve *La Revue de France* dans les principales librairies et dans les bibliothèques des gares. Un spécimen est envoyé contre 60 centimes, adressés, 55, avenue de La Bourdonnais, Paris.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazard

Numéro du 7 janvier 1898.

Coco-la-chique dans le grand monde, monologue, par Denis Langat. — *Les maîtres chanteurs de la Butte : A Trianon*. — *La Bibliothèque musicale : Le Barbier de Séville*. — *Elice chansonniers*. — *La comédie au château*. — *Le chef-d'œuvre de demain*, sonnet, par Gilbert Martin. — *Les coucous*, paroles de Laurian Tou Renn, musique d'Alberty. — *Le marchand de cœurs*, paroles de Fortuné Rousselet, musique de Victor Bériot. — *Le conquérant et le vieillard*, par Béranger. — *Les amis de la scène*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de Société : Une consultation*. — *Histoire de la chanson moderne : L'Incrédule*, par Brazier.

LE FRANC PARLER

Directeur : Henri CORBEL, 17, rue du Delta, Paris.

Sommaire du numéro du 31 décembre 1897

Lettre Franche, Henri Corbel. — *Le Portrait*, Ernest Breuner. — *La Bague*, Edmond Pilat. — *Pierrot mendiant*, Edmond Teulet. — *Critique dramatique*, Emile Lutz. — *Noël Montmartrois*, Henry Salomon. — *Bibliographie*, Henri Corbel. — *Echos et Nouvelles*, Antonin Lugnier.

Abonnements Départements : Un an, 5 fr., 6 mois, 3 fr.

SALLE BELLECOUR

(Hôtel du Progrès, 85, rue de la République)

Tournées Européennes Velle

Tous les Jeudi, Samedi et Dimanche, à 8 heures 1/2 du soir et les Jeudi et Dimanche en matinée, à 3 heures.

Attractions fantastiques et féeriques :

Au Pays des Enchantements ; l'Ecran Merveilleux ; l'Eclair ! grand truc sensationnel ; Fusion instantanée d'une personne vivante dans l'espace, dernière création de l'enchantement Velle, présentée avec le concours de Miss Eileen.

Prix des places : Réservées, 2 fr. ; Premières, 1 fr. ; Secondes, 50 cent. Pour la location, s'adresser à tous les guichets de la Salle des Dépêches.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres variées.

Au programme : Le trio Hans-Hansen dans leurs créations au trapèze tournant. — Les Kitchen-Osborn, excentriques burlesques. — Recréation orientale par la famille Palmer. — Toutes les représentations seront terminées par une Chasse au Moyen-Age, avec les chevaux plongeurs.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Au programme : troupe arabe d'Achmed Ibrahim. — *Les Amours de Fanchette*, divertissement.

SCALA-BOUFFES

Les sœurs Simbean's, étoiles du chant et de la danse. — Schmitt, le poète improvisateur. — Mlle Balfa. — Les clowns Raymond-Raymond. — *Monsieur Boude*, vaudeville.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Les Pêcheurs de Tarente, ballet avec Mlles Ripamonti et Mocchino ; le trio Dails-Mays danseurs excentriques ; les Dalbann, duettistes ; Mlle Thila, chanteuse comique.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, *Guignol à la Cour de Russie*, pièce à grand spectacle en 7 tableaux.

Dimanches à 2 h. Matinée de famille.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Le Caire : Place de la Citadelle.

Japon : Danse religieuse des Ainos.

Lancement d'un Bateau.

Jury de Peinture.

Néron essayant des poisons sur des esclaves (Redemandée).

Londres : Entrée de Hyde-Parck.

Un Repas en famille au Japon.

Une Partie de Cartes interrompue.

Vue précédente à l'envers.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à 6 heures et demie et de 8 heures à 11 heures du soir, les Dimanches et Fêtes de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est ferme, cependant la rentrée des Chambres paraît devoir exercer sur la tenue des cours une certaine influence. Il se produit quelques ventes de réalisation.

Le 3 0/0 se traite à 103 17 ; le 3 1/2 0/0 à 107 20.

Nos Sociétés de Crédit retiennent actuellement toute l'attention du marché. Le Crédit Foncier est demandé à 657 ; le Crédit Lyonnais à 821 ; le Comptoir National d'Escompte à 593 et la Société Générale à 540.

Le Suez cote 3335.

Les fonds étrangers sont fermes sans changement notable.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 473.

Les obligations des Chemins Ottomans Salonique-Constantinople sont en hausse à 284 et les Smyrne-Cassaba à 381.

En Banque les actions Société Continentale d'Automobile sont traitées activement à 125.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale Vie* est souvent désignée par les tribunaux, pour la construction de rentes viagères. Il serait impossible, en effet, de trouver auprès d'aucune autre compagnie des garanties aussi exceptionnelles.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Comfoul — LYON